



Enquête sur l'administration de la guerre.

Washington, 17 novembre—Les membres de la commission d'enquête sur l'administration de la guerre se sont séparés à quatre heures de l'après-midi. Ils se réuniront demain à New York à l'hôtel de la Cinquième Avenue. Ses travaux terminés à New York la commission se rendra à Boston. A son retour elle s'arrêtera à Philadelphie pour y procéder à quelques investigations.

On pense que plusieurs témoins seront appelés avant le retour des membres de la commission à Washington. Si la commission ne se rend pas à l'île de Cuba quelques personnes seront mandées.

Assassinat d'un éleveur.

Bismarck, Dakota du Nord, 17 novembre—On reçoit la nouvelle de l'assassinat de Dan Williams, un grand éleveur qui vivait à soixante milles au nord d'ici.

Il a rencontré sur la route un nommé Warner avec lequel, suppose-t-on, il s'est pris de querelle, car ce dernier l'a tué d'une balle dans la tête.

La victime avait rempli pendant de nombreuses années les fonctions de directeur du pénitencier de Bismarck. Son frère, W. A. Williams, est agent-voyer de l'Etat.

Saisie de filets américains par le Petrel, navire canadien.

Sandusky, Ohio, 17 novembre—Le croiseur canadien Petrel, qui fait la police des pêcheries dans les eaux du Lac Erie, a saisi un grand nombre de filets appartenant à des Américains, mais qui se trouvaient dans les eaux canadiennes.

La Ligue nationale des municipalités.

Philadelphia, 17 novembre—La Ligue nationale des municipalités tiendra sa prochaine conférence des administrations urbaines, à Indianapolis, le 30 novembre, le 1er et le 2 décembre.

Le comité a choisi cette ville pour le siège de sa réunion par suite d'une invitation qui lui a été adressée par le Club Commercial de cette ville.

Au prochain meeting, le comité des affaires municipales fera son rapport.

Crainces injustifiées.

Madrid, Espagne, 17 novembre—A la séance de cabinet tenue aujourd'hui à Madrid Senor Groissard, ministre de la justice, a déclaré que les craintes insinuées par l'agitation carliste étaient injustifiées.

Le comte de Racon, ambassadeur d'Espagne à Londres, nie que les Carlistes aient fait un emprunt dans cette ville.



MURPHY J. FOSTER.

Proclamation du gouverneur de la Louisiane.

Baton-Rouge, Louisiane, 17 novembre. M. Murphy J. Foster, gouverneur de l'Etat de la Louisiane, a lancé la proclamation d'actions de grâces suivante: Etat de la Louisiane.—Département de l'Exécutif.

Baton-Rouge, 17 novembre 1898. Comme l'a proclamé le président des Etats-Unis et conformément à une coutume immémorable Moi, Murphy J. Foster, gouverneur de l'Etat de la Louisiane, désigne et fixe le jeudi 24 novembre comme un jour d'actions de grâces et de prières.

Les vicissitudes d'une autre année nous imposent de nouveau, comme nation, l'obligation de faire des actions de grâces. Une crise grave dans l'histoire de notre pays a été surmontée, à la gloire et au renom de notre grande république.

Un article du "Times".

Londres, 17 novembre—Dans un éditorial le "Times" proclame ce matin M. Joseph Chamberlain «l'apôtre d'une meilleure entente avec les Etats-Unis et l'Allemagne». Le journal ajoute qu'il se réjouit du fait que en présence du rôle que semblent devoir jouer les Etats-Unis en Extrême-Orient, une cause possible d'irritation a été écartée par le changement de plan de l'empereur Guillaume dans son voyage de retour.

Au sujet de la coopération anglo-américaine en Extrême-Orient le "Times" dit: Son efficacité dépendra largement de notre habileté à accomplir notre part de travail et à protéger nos propres intérêts sans faire appel à nos amis.

Journaux espagnols.

Madrid, Espagne, 17 novembre—Tous les journaux se plaignent de la lenteur des procédures de la commission de paix siégeant à Paris.

Ils croient que les Etats-Unis refusent l'arbitrage et ils pressent le gouvernement de céder promptement. Ils craignent que l'Espagne ne perde pas recommencer la lutte et compter sur l'aide européenne, et que, en outre, il serait préférable de mettre un terme aux dépenses et de concentrer l'attention sur les affaires du pays et la restauration de son crédit.

Madrid, Espagne, 17 novembre—Un télégramme officiel reçu de La Valette, île de Malte, dit que l'empereur et l'imperatrice d'Allemagne sont partis pour Pola, située au nord de l'Adriatique. Ils descendront à terre et rentreront directement à Berlin.

L'empereur a changé son plan de voyage, à cause de la température de la Méditerranée qui a considérablement baissé: il craint pour la santé de l'imperatrice qui est altérée par le changement soudain qu'il s'est opéré dans les régions du sud.

Etes-vous surmené, fatigué, abattu? ALORS FAITES L'ESSAI DU VIN MARIANI

VIN MARIANI—Le fameux Tonic pour le corps et le cerveau DU MEDECIN A Sa Majesté Impériale, le Sultan.



PALAIS YILDIZ, CONSTANTINOPLE.

Ennemis jurés des nombreux médicaments ayant des propriétés qui ont ces dernières années, envahi le monde, et dont le seul objet est de valoir à leurs propriétaires un gain, le fait une exception en faveur d'un préparatif d'autant plus méritante qu'elle a été loin dans le bien qu'elle a accompli. Je fais allusion au Vin Mariani qui, grâce à ses précieuses qualités fortifiantes a été bienfait à la faiblesse et souffrance humaine. J'ajoute donc mon approbation et mes louanges à cette préparation hautement méritante.

MARVROGENT PACHA, Médecin en Chef du Sultan de Turquie.

Paris, 41 Boulevard Haussmann; Londres—83 Martimer Street, Londres—23 30 rue Hospital.

Maitre Labori.

Retour probable de Dreyfus en France.

Paris, 17 novembre—On annonce que Me Labori, conseil du colonel Picquart, qui est maintenant enfermé dans la prison militaire de Cherche-Midi, a reçu l'autorisation de communiquer avec son client, cette après-midi.

Ici, on croit que la Cour de Cassation ordonnera prochainement le retour de Dreyfus en France. On sait qu'il est enfermé dans l'île du Diable, sur la côte de la Guinée française. La raison de ce retour, c'est l'impossibilité où l'on se trouve de poursuivre l'examen du prisonnier par voie télégraphique.

La procédure coûterait un prix énorme et occasionnerait des délais interminables.

Le voyage de Guillaume II. Il rentre directement à Berlin.

Berlin, 17 novembre—Un télégramme officiel reçu de La Valette, île de Malte, dit que l'empereur et l'imperatrice d'Allemagne sont partis pour Pola, située au nord de l'Adriatique. Ils descendront à terre et rentreront directement à Berlin.

L'empereur a changé son plan de voyage, à cause de la température de la Méditerranée qui a considérablement baissé: il craint pour la santé de l'imperatrice qui est altérée par le changement soudain qu'il s'est opéré dans les régions du sud.

La Valette, île de Malte, 17 novembre—Le yacht impérial Hohenzollern est parti d'ici, ce matin. On ne sait vers quel port il s'est dirigé, mais on pense qu'il se rend en Italie.

On sait maintenant que l'empereur a passé devant l'île de Rhodes où se trouve, en ce moment, le Khédive, Guillaume II lui a exprimé, par télégraphe, le regret tait même emporté, outré de l'obstination du jeune homme à ne pas parler.

Et maintenant il la comprenait, cette obstination, non seulement il la comprenait, mais il la trouvait grande, sublime, et n'en avait que plus d'estime pour le condamné.

L'erreur reconnue, proclamée, tout le blâme retomberait sur lui d'abord. Tant mieux! ce serait sa punition.

Mais avant tout il fallait réinsister, et le plus tôt, le plus vite possible.

Il ne pouvait pas laisser plus longtemps en prison ce jeune homme qui était innocent.

Cette condamnation inique avait déjà amené un irréparable malheur, la mort de Mme de Lagarde, un malheur dont il ne se consolait pas, et qui resterait en lui comme un remords.

C'est pour recommencer une enquête au sujet de cette affaire restée mystérieuse, dit le magistrat aux policiers, que j'ai requis votre concours.

—Il vous est tout acquis, monsieur le juge, dit Fine-Oreille. —Il s'agit de réparer peut-être une grande injustice.

Je m'y mettrai avec d'autant plus d'ardeur, dit le policier, que ma conviction est déjà faite sur ce point.

—Et, demanda M. Vernier, avez-vous une idée? —Sur quoi? —Sur les coupables.....

DE \$3 à \$60. STOVES. DE \$3 à \$60. STOVES. POUR CHAUFFER. POUR CUIRE.



A. BALDWIN & CIE., Limité, SEULS AGENTS DES STOVES GARLAND. COIN DES RUES CAMP ET COMMUNE.

MAGASIN AGRANDI! D'AUTRES MARCHANDISES!! LE MEILLEUR CHOIX!!

En Montres, Pendules, Diamants et autres Pièces Précieuses, Bijoux des derniers dessins, Argent Massif et Objets en Plaque d'Incombrables dessins, Verre taillé, Canots et Ombrilles avec mancherons en or, Portemonnaies, Lunettes en or, Statues, Portepapiers, Crayons et Plumes en or et argent, etc. Montres, Pendules, Bijoux et Argenteries réparés, et argenterie et dorure faites à votre bon plaisir.

Frantz Bros. & Co., BIJOUTIERS, No 129 RUE BOURBON, PRES CANAL.

Succursale de la Compagnie d'Assurances du Sun Mutual. DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Nouveau No 323, vieux No 68 rue Royale.

Charbon et Coke. Whann, Jutte & Tyler, 265 rue Carondelet - Bâtisse Hennen. Délivré promptement.

S. W. CLARK & FILS, Magasin Principal—621 et 626 RUE DU CANAL. Succursale—Avenues ST-CHARLES et NAPOLEON. IMPORTATEURS DE EPICERIES FINES, VINS ET LIQUEURS.

Accident de chemin de fer. Le train a déraillé dans une pente.

Houston, Texas, 17 novembre—Dépêche spéciale de Sherman, Texas: Un accident est arrivé sur la ligne du Golfe, Colorado et Santa Fe, au nord de la rivière Rouge, à quarante milles environ de Sherman. Le conducteur Hatfield et le serré-frein Crogan ont été tués.

New York, 17 novembre—On a annoncé aujourd'hui au Fort Hamilton que l'état du général major Graham, en retraite, s'était amélioré depuis hier.

Feuilleton L'Abeille de la N. O. L'AMOUR VAINQUEUR. PAR JULES DE GASTYNE. QUATRIÈME PARTIE. LA ROUE TOURNE. IX Suite.

deux hommes de taille moyenne, à l'aspect commun, mais dont les yeux brillaient d'une vive intelligence. Ils regardèrent le chef, M. Vernier qu'ils connaissaient. —Voici M. Vernier, dit le "patron" qui a besoin de deux agents intelligents et discrets. J'ai pensé à vous. Nous sommes à la disposition de M. le juge d'instruction. —Venez, dit le magistrat. Le juge d'instruction regarda sa montre. Il était onze heures..... On pouvait à cette heure se présenter chez une femme. Il envoya chercher un fiacre, y monta avec les deux agents et donna au cocher l'adresse de Mme de Pompéry. En chemin il fit la leçon aux policiers..... —J'ai vu, dit-il, chez une dame, Mme de Pompéry. —Celle dont le mari a été assassiné? —Oui. —Je vais l'interroger à nouveau, car je suis persuadé qu'elle en sait sur le crime de son mari plus long qu'elle n'a voulu le dire. —Est-ce que M. le juge d'instruction, interrogea Fine-Oreille, est convaincu que c'est l'auteur du crime qu'on a condamné? —J'ai des doutes, dit M. Vernier, qui ne voulait pas mettre les agents dans la confiance de ce qui se passait en lui. —Et moi, dit le policier, je n'en ai pas..... —M. de Lagarde est coupable? —Il est innocent. —Qui vous le fait croire? —Tout..... son attitude..... ses réponses..... j'ai suivi le procès attentivement et, dès le premier jour, je l'ai dit à mon ami —il montra Lahure:—«On va faire une gaffe..... on va condamner cet homme-là.... Et ce n'est pas lui qui a fait le coup, j'en mettrais ma main au feu.» Il se tourna vers son collègue. —Est-ce vrai que je t'ai dit ça? —L'autre acquiesça de la tête et répondit: —Oui, c'est vrai..... —Et vous, monsieur, demanda le magistrat à Lahure, quelle est votre opinion? —Moi, je n'en ai pas, — je n'ai pas suivi l'affaire. Mais j'ai grande confiance dans le flair de mon ami et je serais tenté de croire qu'il ne se trompe pas. Il se fit un silence. M. Vernier réfléchissait. Ainsi ces hommes avaient deviné..... et lui il s'était laissé tromper à ce point! Il avait manqué de perspicacité, de persévérance..... Il avait clos l'instruction trop tôt. Il se rappelait que pendant le dernier interrogatoire qu'il avait fait subir à M. de Lagarde, il s'était montré nerveux..... ils'é-

—Mais, monsieur!... —Parce que, poursuivit le magistrat, sans laisser impressionner par les grands airs du préposé à la loge, j'ai vu hier Mme la comtesse, et elle m'a dit qu'elle aurait besoin de me voir ce matin. —Monsieur peut-il me dire son nom? —Je suis M. Vernier, juge d'instruction. Le nom fit son effet, car le concierge s'empressa de dire: —Oh! parfaitement, monsieur, c'est bien différent. Monsieur peut passer. —Mme la comtesse est à Paris! —Oui, monsieur. Le magistrat respira. Il avait eu un moment d'an-goisse. Il avait eu peur que la comtesse n'eût déjà pris la fuite. Il traversa le jardin d'un pas plus assuré..... pendant que le concierge agissait une cloche pour annoncer la venue d'un visiteur. Quand M. Vernier fut arrivé au perron de l'hôtel, un valet de chambre apparut sur le haut-sous la marquise. —Veuillez vous avoir l'obligeance, mon ami, dit le magistrat, de passer ma carte à Mme la comtesse? —C'est que je ne sais pas... bégaya le valet, si Mme la comtesse peut recevoir ce matin... —Informez-vous en, dit le